

La nuit aux mille étoiles

Dans les nuits des hommes, les marches sont longues. Nuits sans étoiles des peuples, nuits sans étoiles des femmes et des hommes en attente d'aurore. Nuits sans étoiles de ceux qui attendent une aurore dans leur corps, dans leur cœur, dans leur vie, ou qui attendent la lumière de l'aube et du jour dans la vie de leurs tout proches. Nuits qui voient naître l'enfant dans un cri, comme une espérance, parce que surgit la vie.

Il est des nuits longues dans notre humanité.

Ecoutez cette histoire, née dans le silence de la nuit. C'était longtemps après le passage de la mer par le peuple d'Israël en naissance. Des bruits de bottes avaient plus d'une fois martelé le sol, et des guerres entaillé de sillons cette terre douce. Des générations avaient vécu leur vie de travaux, de jeunesse, d'amour, de naissance. Cette terre déjà avait donné mille moissons et connu le chant des vendanges et le son des fêtes. Elle avait tremblé aussi, souvent, des bruits de guerres, quand les peuples marchent les uns contre les autres, piétinant le sol au passage, écrasant les hommes et les pays, emportant des colonnes d'exilés chaque fois, comme si l'histoire se répétait, impitoyable.

Ils avaient été accompagnés par la voix des prophètes qui, au milieu d'eux, parlaient la langue de Dieu, qu'ils comprenaient !... Leur voix était parfois très rude, parfois douce, réconfortante. Souvent ils l'ont refusée, balayée d'un revers, mais elle ensemencait leur histoire et aussi leur cœur, quand il devenait aride et sec.

Un homme un jour s'est levé. Il était d'une stature étonnante. Comme les autres il fulmina contre l'injustice, contre leur injustice. Mais comme les autres aussi, et plus encore peut-être, il trouva des mots de douceur et de rêve pour dire le projet de Dieu. Dieu, leur dit-il, leur donnerait un roi de paix qui ferait fleurir la terre. Isaïe, l'homme au regard infini, avait des mots de lumière dans l'obscurité... les mots de Dieu, et ses paroles résonnaient comme un chant de cristal pur lorsqu'il leur parlait de ce Messie à venir. Oui, il viendrait ! Car Dieu tenait promesse. Et malgré le temps, malgré l'obscurité de l'histoire, Isaïe le voyait. Ecoutez cette voix d'Isaïe dans la nuit, comme le veilleur, tandis que tous dorment, et qui va, redisant inlassablement :

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as multiplié leur allégresse, tu as fait éclater leur joie !

Et dans la nuit, sa parole devenait comme un chant, d'une clarté infinie :

Le loup habitera avec l'agneau. Le nourrisson jouera sur le repaire de la vipère, sans crainte il y posera la main. Il ne se fera plus de mal ni de violence, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer.

Ainsi la parole brûlante des prophètes avait soutenu ce peuple, au fil des siècles. Il y fallait du temps pour que les signes d'aurore viennent briser l'obscurité, froide, de leur histoire, et de la nôtre... Il fallait la beauté d'une jeune fille de Galilée, du nom de Marie. A Nazareth, terre aride et belle, entourée du verdoisement de la nature et de champs d'oliviers traversés par les ânes, et si proche du lac de Galilée aux eaux bleues et infinies... elle entend la voix d'un ange venu de Dieu. Elle y croit de tout son être. Et elle dit « Oui ».

En cette terre de pureté et d'accueil, au confluent des nations et des routes, dans la vie quotidienne d'un village comparable à tout autre, elle, une jeune fille aussi jeune que l'espérance, aussi claire que les eaux limpides puisées aux sources les plus claires, Marie de Nazareth... était disponible comme une terre féconde à la parole de Dieu. L'ange du Seigneur lui annonce ce que seul Dieu peut annoncer et qui dépasse la vie des hommes. Il lui annonce la venue de Dieu en elle, et elle répond « Oui » comme on répond au bien-aimé qui propose un amour fou. Et de ce « oui » de clarté totale s'engendre Dieu en terre humaine.

Mais déjà c'est le temps du recensement décrété par l'empereur romain. Et c'est aussi le temps où Marie doit enfanter. Et avec Joseph, elle prend le chemin de Bethléem...

Nous, nous avons dressé le sapin dans la maison. Et il veille de toute sa verdure, pour rappeler aux yeux, à la mémoire, que Dieu passe, que Dieu vient. Il est couvert de lumières et de guirlandes qui réchauffent doucement la nuit. Et c'est comme s'il veillait aussi sur la crèche. Chacun l'a faite selon son cœur, en couleurs, petite ou grande : parce qu'il faut une place à Dieu aussi chez nous !... Pour les cadeaux, c'est la surprise. Mais c'est un jour où on donne, puisque la nuit est si claire et que Dieu donne.

Et dans la nuit le chant des anges éveille doucement une parole, peut-être venue de Dieu, dans le cœur de chacun, comme dans le cœur des bergers et des pauvres dans la nuit de Bethléem...

En cette nuit, il faut perdre beaucoup de certitudes, beaucoup de poids inutiles. Il faut se prendre un cœur de pauvre. On a le droit aux blessures, à toutes les espérances rentrées, qui ne demandent qu'à fleurir au souffle de l'ange. Oh qu'elle est bonne et lumineuse cette nuit au souffle d'espérance, au souffle de bonheur, dans les yeux des enfants et dans le cœur de tous, dans le nôtre...

Ecoutez....

Père Jacques Nieuviarts, bibliste, assomptionniste